

17. La promesse de Quelqu'un

« Tout m'a été remis par mon Père » (Mt 11,27).

« Tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi » (Jn 17,10).

C'est cette attitude de Jésus que le frère aîné de la parabole du père miséricordieux de l'évangile de Luc 15 aurait dû adopter : « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi » (Lc 15,31). On possède plus en espérant tout du Père, sûr de son amour, qu'en consommant tout : biens, relations, liberté. Le fils aîné était appelé à la virginité en possédant tout, non pas en le tenant dans ses mains ou en le consommant pour lui et ses amis, mais en cultivant la conscience d'avoir tout en commun avec un père bon et généreux.

Nous aussi, nous sommes appelés à tout posséder dans la communion avec Dieu et non pas en nous éloignant de lui avec notre héritage enfermé dans notre bourse. En partant avec tout l'héritage dans sa poche, le fils cadet a détaché de la communion avec son père sa liberté, ses biens et la capacité de son cœur d'aimer. Et c'est pourquoi tout s'épuise, car il n'est plus nourri par celui qui nous engendre, qui engendre notre liberté, l'usage des choses et notre vie affective. C'est comme celui qui part en emportant une grande réserve d'eau, mais qui s'éloigne de la source. Tôt ou tard la réserve s'épuise et, loin de la source, on ne peut plus la reconstituer.

Le fils aîné était resté avec son père, mais il avait l'impression que le père était quelqu'un qui gardait tout pour lui sans rien donner à ses enfants. Il n'avait jamais réalisé qu'au contraire, la communion avec le père était pour lui comme rester connecté à la source, car tout ce que le père possédait lui était continuellement donné. Plus il laissait la gestion de ses biens à son père, plus ces biens étaient à lui et plus il pouvait en jouir.

Les vœux nous éduquent à nous entraîner à cette possession nouvelle de notre liberté, de notre affectivité et des biens qui nous sont donnés. C'est une possession sans posséder. Mais ce n'est qu'en vivant dans l'espérance, qui attend toujours tout de notre Père céleste, que nous pouvons vivre les vœux avec cette conscience, en faisant cette expérience. Et c'est seulement ainsi que vivre les vœux, vivre la virginité, l'obéissance et la pauvreté, devient un témoignage pour tous, propose une nouvelle approche de la liberté, des biens et de la vie affective qui est possible pour tous. On ne témoigne pas seulement d'un mode de vie, mais de la vie du Christ que l'Esprit veut donner à tous.

L'espace de l'espérance, qui est la condition préalable de nos vœux, a comme fondement le fait que Dieu ne nous promet pas quelque chose, mais Quelqu'un. Car celui qui espère vraiment, comme le dit par exemple le Psaume 19, ne met pas son espoir en des chars et des chevaux, mais en Dieu : « Maintenant, je le sais : le Seigneur donne la victoire à son messie ; du sanctuaire des cieus, il lui répond par les exploits de sa main victorieuse. Aux uns, les chars ; aux autres, les chevaux ; à nous, le nom de notre Dieu : le Seigneur. » (Ps 19,7-8)

Toujours dans la parabole du fils prodigue, avant d'assurer le frère aîné de la communion des biens entre eux, le père lui rappelle que c'est avant tout sa présence paternelle qui lui est donnée pour toujours et à jamais : « Mon enfant, tu es toujours avec moi » (Lc 15,31).

Au moment de quitter ses disciples pour monter au ciel, Jésus promet également Quelqu'un plutôt que quelque chose. Il promet l'Esprit Saint, « un autre Défenseur » (cf. Jn 14,6-7) ; et de même il promet une présence encore plus extraordinaire et constante de lui-même : « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28,20).

En effet, le Christ promet essentiellement l'accomplissement de son mystère prédit par les prophètes et annoncé à Marie et à Joseph : le « Dieu avec nous », l'Emmanuel. « Tout cela est arrivé pour que soit accomplie la parole du Seigneur prononcée par le prophète : Voici que la Vierge concevra, et elle enfantera un fils ; on lui donnera le nom d'Emmanuel, qui se traduit : Dieu-avec-nous. » (Mt 1,22-23)

Tous les disciples de Jésus sont donc appelés à espérer en une Présence déjà donnée, c'est-à-dire qu'ils sont appelés à la reconnaître et à en témoigner. Le Christ est ce que nous espérons. L'espérance est réelle dans l'Église qui espère en Lui, qui vit dans l'espérance de son salut. Dans le *Salve Regina*, nous saluons la Mère de Dieu en lui donnant les titres de « *vita, dulcedo et spes nostra* – vie, douceur et notre espérance. » Marie n'est pas tant l'objet de notre espérance que notre espérance vécue avec perfection. Marie incarne l'espérance certaine et parfaite de l'Église. Aucune créature humaine ne vit l'espérance avec autant de pureté et d'intensité. Nous pouvons dire que durant le Samedi Saint, la Vierge n'a été qu'espérance, qu'attente de ce que sa foi croyait, elle n'a été qu'espérance en la Résurrection, en la vie de son Fils. Marie a vécu pour nous tous l'espérance en la Résurrection.

Marie est l'image et la préfiguration de l'Église. L'espérance chrétienne est une espérance ecclésiale, comme la foi. C'est ce que l'Église espère, ce que l'Église attend sur la base de la foi en Christ mort et ressuscité pour sauver le monde.

C'est pourquoi il est important de chercher à approfondir comment nos communautés sont appelées à cultiver et à vivre cette espérance. Comment la vie dans la communauté chrétienne devrait incarner et exprimer l'espérance et nous faire marcher dans cette espérance.